

Mondes

Philippe Richer

LE CAMBODGE DE 1945 À NOS JOURS

2^e édition augmentée et actualisée

L'indépendance du royaume du Cambodge est acquise sans heurt en 1953 sous la houlette de Norodom Sihanouk, prince, puis roi, puis Premier ministre. Jusqu'à sa retraite en 2004. Mais les interminables guerres d'Indochine, française (1945-1954) et américaine (1961-1973), atteignent le Cambodge, et la décolonisation suivie de l'expansion du communisme nourrissent l'un des génocides les plus violents du xx^e siècle.

Quatre ans durant (1975-1979), une clique dirigée par Pol Pot, Ieng Sary, Khieu Samphân et autres Douch, massacre plus du quart de la population cambodgienne. L'intervention armée du Vietnam y met fin... mais annonce une occupation doublée d'une guerre civile de plus de dix ans (1979-1991). Jusqu'au jour où les puissances, sous l'égide de l'ONU, finissent par s'entendre et mettre un terme à la situation.

Le drame fut trop meurtrier pour ne pas laisser de traces sévères. Entamée avec une aide importante de la communauté internationale, la reconstruction, dirigée par Hun Sen, Premier ministre et véritable homme fort, se heurte à maints obstacles : déforestation, drogue, exploitation de la main-d'œuvre... et corruption.

Un espoir apparaît. La découverte et la production de pétrole en mer constituent une source de richesse pour un pays dépourvu de ressources minérales. Des richesses, mais pour qui ? Pour ce peuple qui a attendu trente ans avant que ne commence en 2009 le procès des survivants de l'ancienne direction khmère rouge ?

Une synthèse de l'histoire récente du Cambodge par un spécialiste de l'Asie contemporaine.

Philippe Richer, conseiller d'État, ambassadeur à Hanoï (1975-1976), est l'auteur d'articles et d'ouvrages sur l'Asie. Il a notamment publié *La Chine et le Tiers Monde* (1971), *La Chine de 1949 à nos jours* (en collaboration avec Jean-Luc Domenach) (1995), *L'Asie du Sud-Est* (1996), *Crises en Asie du Sud-Est* (en collaboration) (1999) et *L'Offensive chinoise en Afrique* (2008).

 SciencesPo.
Les Presses



9 782724 611182

24 €

ISBN 978-2-7246-1188-2 - SODIS 721 835.1

Desque, Lequin, Lemaitre, & compagnie

Philippe Richer

SciencesPo
Les Presses

959.6
RIC



Le Cambodge de 1945 à nos jours

Philippe Richer



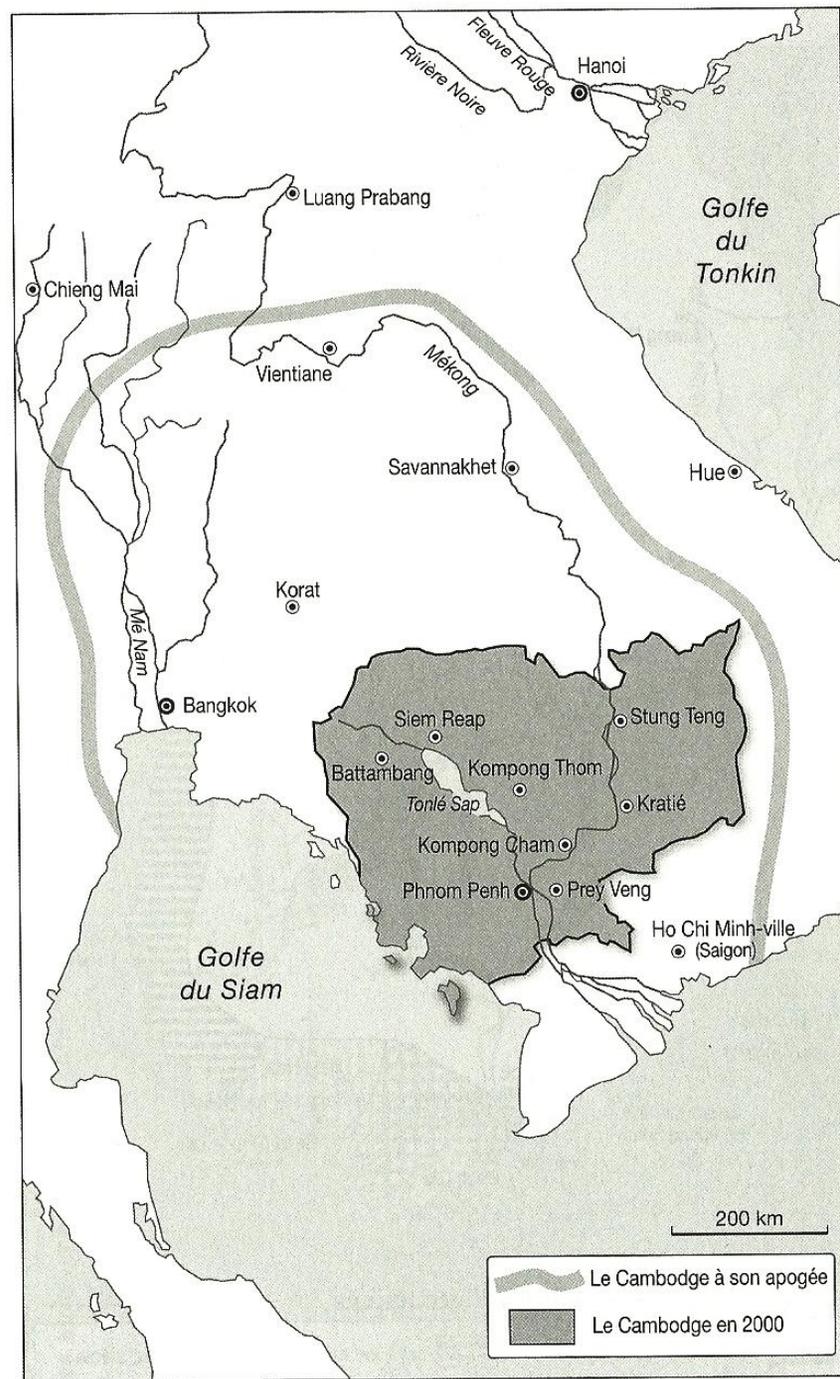
BIBLIOTHÈQUES DE LA VILLE DE PARIS

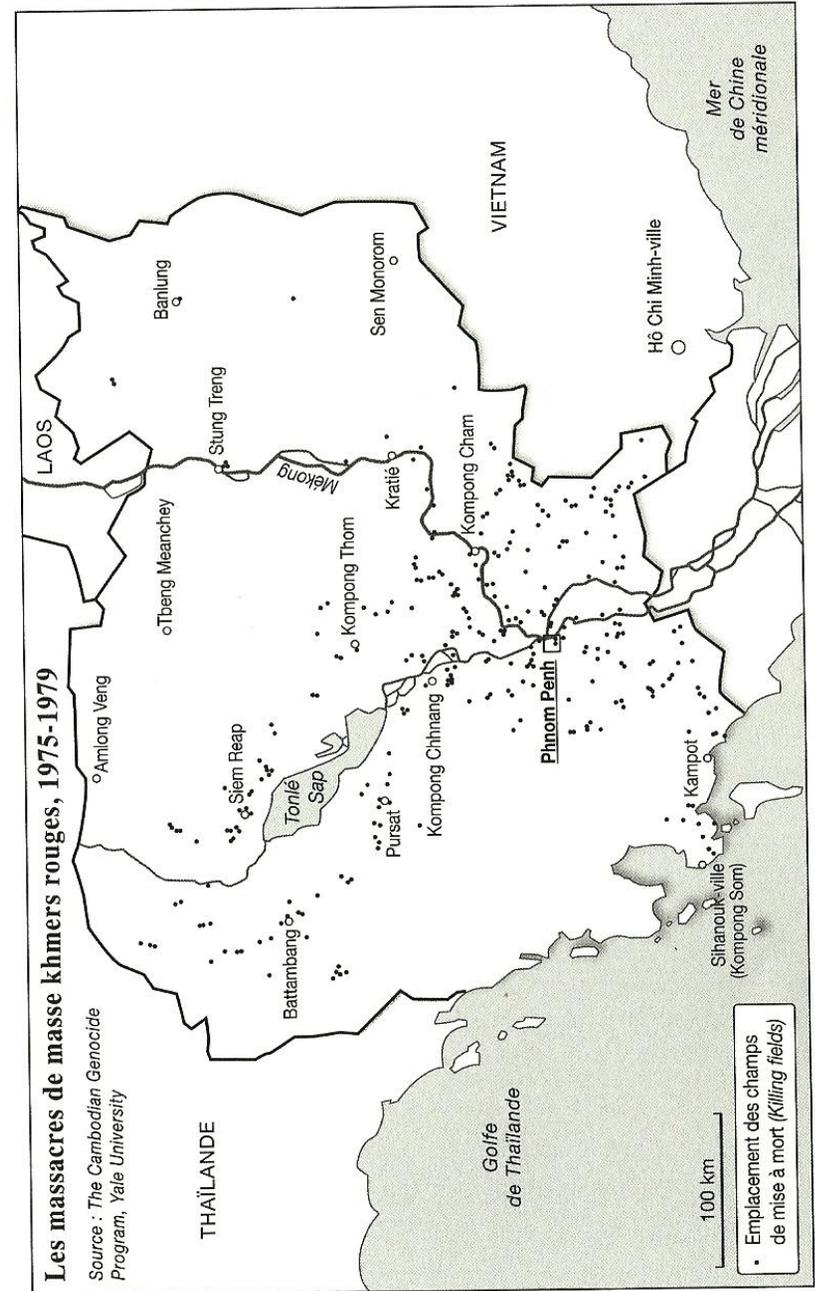
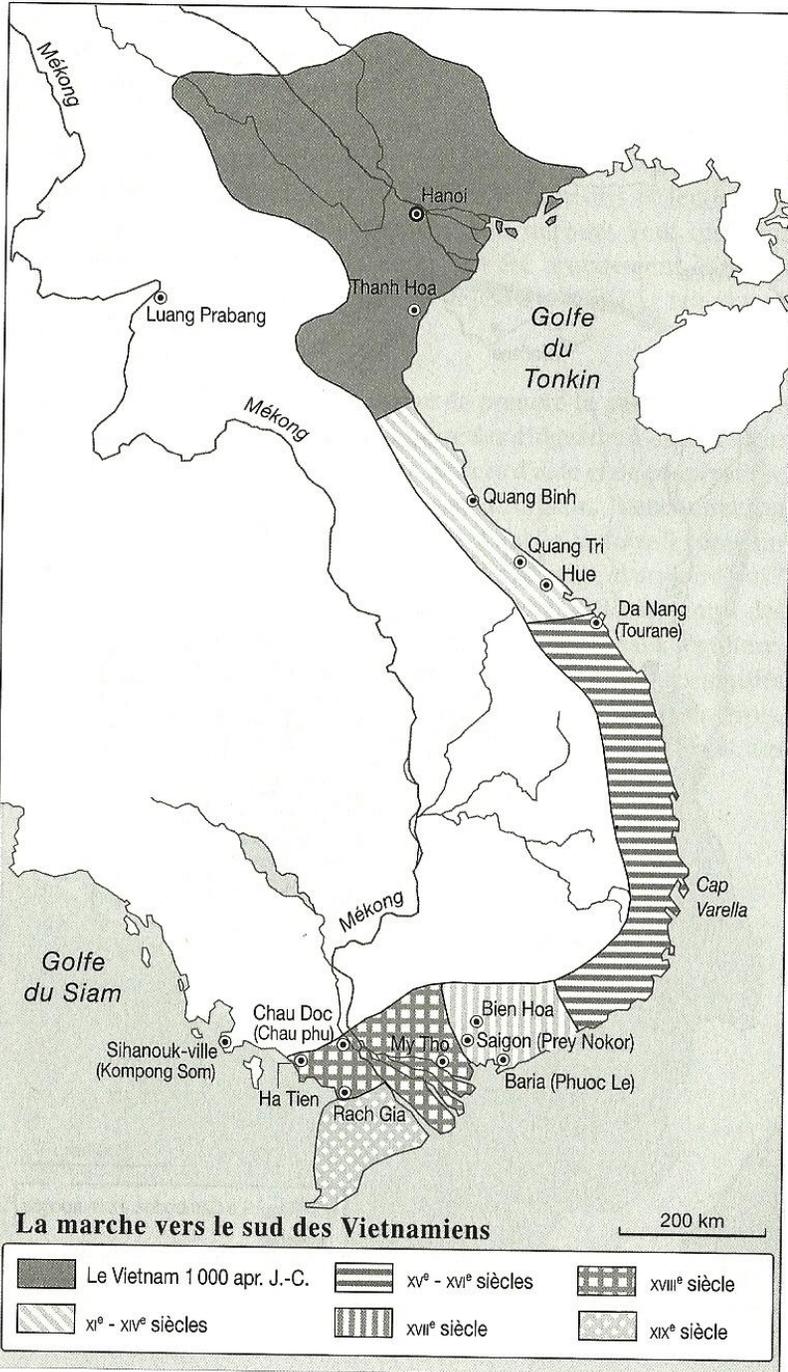
3 2272 10048 232 9

 SciencesPo.
Les Presses

Le Cambodge connaît un sort partagé par d'autres pays en développement, sans être le plus mal noté d'entre eux. Alors à quoi pourrait ressembler l'avenir du royaume? Pour l'immédiat, la crise qui frappe la seule industrie naissante, le textile, n'a pas mis à mal le tourisme, une abondante source de revenus, les splendeurs d'Angkor Vat ne cessent de fasciner. Aussi tout va sans trop de heurts et lentement. Comment pourrait-il en être autrement dans un pays dont ceux qui aujourd'hui pourraient tenir les rênes ont été brutalement éliminés durant la tempête meurtrière qui a sévi de 1976 à 1979? Le temps seul peut dissiper les nuages.

Lire cet ouvrage fait courir le risque de prendre la partie visible de l'iceberg pour le tout du Cambodge. Suivre des dirigeants à faible teneur démocratique, des délégations annonciatrices d'aide et de coopération, des touristes extasiés par leur découverte d'Angkor... Rencontrer, au coin de la rue, des chefs « historiques » (et quelle histoire!) côtoyant leurs ex-terrorisés, est-ce comprendre le Cambodge d'aujourd'hui? Non. Le Cambodge vit au rythme d'une tragédie, celle du temps des larmes des survivants angoissés par l'errance des âmes sans sépulture, larmes des orphelins de la guerre civile et du sida, larmes des mutilés des combats et des mines, larmes des paysans privés de leurs terres, larmes de l'ineffaçable pauvreté du « petit peuple », des villes et des campagnes. Larmes invisibles d'un Cambodge qui pleure.





juin 1976, il devient président du Bureau 807. À ce dernier titre, il est responsable de l'application des directives de l'Angkar (l'Organisation khmère rouge) par les cadres locaux et ne peut donc ignorer les purges qui ont eu lieu entre 1976 et 1979. Fin décembre 1978, à la veille de l'entrée des troupes vietnamiennes à Phnom Penh, il s'envole vers Pékin. En 1979, Khieu Samphân remplace Pol Pot dans les fonctions de Premier ministre du gouvernement du Kampuchea démocratique en exil. En juin 1982, il devient vice-président, chargé des Affaires étrangères du Gouvernement de coalition du Kampuchea démocratique (GCKD) créé par Sihanouk et, à ce titre, participe aux négociations qui aboutiront aux accords de Paris signés en octobre 1991. En visite à Phnom Penh en novembre 1991, Khieu Samphân est reconnu et échappe de peu à un lynchage. Resté fidèle au mouvement, il tente, en vain, en octobre 1993 d'obtenir une place d'observateur au lendemain de la formation d'un gouvernement de coalition. Il échappe aux purges au cours desquelles Pol Pot fait, en juin 1997, assassiner Son Sen et sa femme Yun Yat, avant d'être lui-même arrêté par Ta Mok. Khieu Samphân se rend, le 25 décembre 1998, en compagnie de Nuon Chea, au gouvernement de Phnom Penh. Depuis sa reddition, Khieu Samphân vit à Pailin avec son épouse dans l'attente d'un éventuel procès. Khieu Samphân, ancien chef de l'État cambodgien sous les Khmers rouges (1975-1979), a été arrêté en novembre 2007 sur ordre du tribunal parrainé par l'ONU. Son procès n'est pas encore ouvert.

Nuon Chea, Long Bunruot de son vrai nom

Né en 1926 à Vat Koh dans la province de Battambang cédée par la France au Siam (Thaïlande) en 1941, il fait, à partir de 1944, des études de droit à Bangkok, tout en étant fonctionnaire au ministère thaïlandais des Affaires étrangères. En mars 1950, il adhère au Parti communiste thaï puis au Parti communiste indochinois (PCI), avant de s'engager à la fin de l'année, aux côtés des maquisards qui combattent les Français. En septembre 1951, Nuon Chea participe à la création du Parti révolutionnaire du peuple khmer (PRPK) avant de suivre de 1952 à 1954 une formation dans les maquis nord-vietnamiens. Après la signature des accords de Genève en 1954, il rentre à Phnom Penh sous la couverture d'un homme d'affaires. Nuon Chea, devient, en septembre 1960, le numéro 2 du bureau permanent du Comité central du Parti des travailleurs khmers (PTK), poste qu'il conserve lors de la transformation du PTK en PCK en 1966. Après le coup d'État de 1970,

il prend le maquis et partage, avec Saloth Sar, Son Sen et Ta Mok la direction politique des Forces armées populaires de libération nationale du Kampuchea (FAPLNK). En tant que numéro 2 du bureau permanent du Comité central du PCK, il est chargé de l'éducation politique et de la propagande à compter de la mi-1975. Son rôle est majeur dans les crimes qui seront commis, se voyant confier par Saloth Sar, dès 1975, la mission de débusquer « les ennemis » au sein du PCK. Il joue un rôle prépondérant dans le meurtre d'intellectuels de retour de l'étranger avant de prendre en 1978 la direction de la zone est dans laquelle 100 000 personnes seront assassinées en mai-juin 1978. Fin 1979, Nuon Chea se réfugie en Thaïlande d'où il supervise la lutte contre les occupants vietnamiens, puis, après leur départ en 1989, contre les forces de l'État du Cambodge. Il s'installe alors à Pailin d'où il prend en main la direction du front ouest. Deux ans plus tard, à la suite d'une mutinerie de deux commandants de division, se sentant menacé, il prend la fuite et se réfugie en Thaïlande. Nuon Chea regagne le Cambodge et échappe aux purges qui, en 1997, coûtent la vie à Son Sen et mènent à l'arrestation de Pol Pot par Ta Mok. Fin 1998, Nuon Chea se rend, avec Khieu Samphân, aux autorités. Il est arrêté le 19 septembre 2007. Il attend d'être officiellement inculpé pour être enfin traduit en justice.

Saloth Sâr alias Pol Pot

Né en 1925, dans une fratrie de huit enfants, il est mis à l'école de la pagode pendant trois ans avant d'endosser le froc monastique le temps d'une saison des pluies. Il poursuit son éducation au prestigieux Vat Botum Vatei puis à l'école Miche, une institution catholique que fréquentent les enfants des familles d'administrateurs français et des grandes familles chinoises, vietnamiennes et sino-vietnamiennes. Il y apprend le français. Il va ensuite au collège de Kompong Cham. Élève moyen, il échoue dans un lycée technique où, en 1948, il obtient un brevet technique de menuisier charpentier. À cette époque, il rencontre Ieng Sary et milite au Parti démocrate. Pour sa participation active à la campagne électorale de 1947, il obtient une bourse pour continuer ses études en France où il s'inscrit à l'École de radioélectricité de 1949 à 1952. Il est un des fondateurs, en juin 1950, du Cercle marxiste des étudiants khmers. Après un séjour en Yougoslavie, Pol Pot adhère au PCF avant de rentrer, sans le moindre diplôme, au Cambodge en janvier 1953. Il gagne très vite un maquis issarak avant de rejoindre

le Parti révolutionnaire du peuple khmer (PRPK) où il est pris sous la protection de Tou Samouth, le numéro 2 du parti que dirige Son Ngoc Minh. Après la signature des accords de Genève en 1954, il opte pour la lutte armée et, membre clandestin du PRPK, rejoint Phnom Penh où, jusqu'en 1963, sous la couverture d'enseignant de français, d'histoire et de géographie au collège privé Chamroeum Vichea, il milite activement pour le Pracheachon, le parti communiste légaliste. En 1961, il devient le numéro deux du Parti des travailleurs du Kampuchea (PTK) puis, en février 1963, le numéro un. Trois mois plus tard, en raison du danger d'arrestation, il se réfugie à Thay Ninh (Vietnam) dans un lieu baptisé Bureau 100 sous la protection des communistes vietnamiens. Après un voyage en 1965 à Hanoï, Pékin et Pyongyang, Saloth Sar convoque une réunion du Bureau 100 au cours de laquelle le PTK se transforme en Parti communiste cambodgien (PCK) et décide de transférer le Bureau 100 au Cambodge. Il est à Pékin lors du coup d'État de mars 1970 et scelle l'alliance entre le prince Sihanouk et les Khmers rouges. De retour au Cambodge en juin 1970, il devient en 1972 chef militaire du directoire des Forces armées populaires de libération nationale du Kampuchea (FAPNLK). En 1975, Saloth Sar décide d'attaquer le régime de Lon Nol et, le 24 avril, est de retour à Phnom Penh où il préside une réunion de tous les cadres du parti. Celui qui, désormais, se fait appeler Pol Pot devient, le 14 avril 1976, Premier ministre du Kampuchea démocratique. Pol Pot est la cible de quatre tentatives d'assassinat qu'organisent des opposants à sa politique (exactions contre les bonzes, expulsions des Vietnamiens, etc.). Il quitte ses fonctions entre septembre 1976 et janvier 1977 pour préparer, en secret, les purges qui, à partir d'avril 1977, vont s'étendre à de nombreuses zones et au cours desquelles des centaines des milliers de personnes périssent. À l'entrée des troupes vietnamiennes dans Phnom Penh, le 7 janvier 1979, Pol Pot fuit la capitale et se réfugie en Thaïlande. En août 1979, il est condamné à mort par contumace par le Tribunal révolutionnaire populaire. En 1981, il dissout le PCK et démissionne de ses fonctions de Premier secrétaire tout en restant le numéro un du mouvement khmer rouge. Après la signature, en 1991, des accords de Paris, Pol Pot reste persuadé qu'une victoire contre l'armée vietnamienne est toujours possible. De retour dans les « zones libérées » en 1992, il s'y trouve lorsqu'il apprend, en août 1996, qu'Ing Sary et deux commandants de division déposent les armes. Pol Pot tient pour responsables de ce désastre Son Sen et Ta Mok qui, mis en cause, envisagent de faire sécession. Pol Pot, averti de ce projet, fait liquider

Son Sen, sa femme et onze membres de sa famille. Ta Mok réagit et fait capturer Pol Pot qu'il fait comparaître le 23 juillet 1997 devant un « Tribunal révolutionnaire » qui le condamne à la réclusion perpétuelle. Il meurt le 15 avril 1998 dans des circonstances non élucidées. Pol Pot était malade, peut-être est-il mort de vieillesse, peut-être d'une crise cardiaque... Il est décédé sans avoir été l'objet d'un jugement, mis à part celui réalisé par le « Tribunal révolutionnaire » en 1997.

Son Ngoc Minh, Mean Achar de son vrai nom

Khmer de souche pour les uns, métis khméro-vietnamien pour les autres, il serait né aux alentours de 1904-1905. Pêcheur sur le lac Tonlé Sap il est recruté au début des années 1930 par un cadre vietminh qui sort du bagne de Poulo Condor (Vietnam). Après un séjour à My Tho en 1936, où il est endoctriné, il se rend dans la province de Svay Rieng où il crée une cellule révolutionnaire. Après l'occupation des provinces cédées à la Thaïlande en 1941, il rallie le mouvement issarak que dirige le nationaliste Son Ngoc Thanh. En 1944, il organise avec ce dernier la résistance à l'ouest du pays. Il prend alors le nom révolutionnaire de Son Ngoc Minh. En 1951, il devient secrétaire du Parti révolutionnaire du peuple khmer (PRPK). Après la signature des accords de Genève en juillet 1954, il quitte le Cambodge et se réfugie à Hanoï. Marginalisé à partir de 1955, il ne retourne pas au Cambodge après le coup d'État de 1970 et meurt à Pékin en 1972 on ne sait trop comment.

Ta Mok, Ung Choeung de son vrai nom

Né en 1926 dans une fratrie de huit enfants d'une famille de paysans aisés, il reçoit une formation de plusieurs années à la pagode. Il part vivre dans la capitale où il revêt le froc monastique et entreprend l'étude du pâli. Il obtient un diplôme d'enseignant de premier cycle dans cette langue liturgique mais échoue au concours d'admission à l'École supérieure de pâli. En 1949, il entre en contact avec la résistance issarak mais, démasqué, il entre en clandestinité dans la forêt de Kampot. Dès 1950, membre du parti communiste indochinois (PCI), il prend, sous le nom de Chhit Choeung, la tête des districts de Kompong Speu et de Takéo. Après la signature des accords de Genève en 1954, il retrouve la vie civile à Phnom Penh où, sous la couverture d'enseignant du pâli, il poursuit ses activités clandestines et rencontre Saloth Sar. En 1960, il retourne à Takéo pour prendre la direction de la future damban 13 (région 13). En 1962, il participe au 1^{er} congrès du PTK

Le Cambodge de 1945 à nos jours.

Philippe Richer

SOMMAIRE

Avant-propos

I - Une tragédie de notre temps

Chapitre 1. Les Khmers rouges

Chapitre 2. L'internationalisme à rude épreuve

Chapitre 3. Un marathon diplomatique

Chapitre 4. Le dernier acte de la tragédie ?

II - Une lente renaissance

Présentation

Chapitre 5. Une scène politique agitée

Chapitre 6. La saga du Tribunal international

Chapitre 7. Les sept plaies du royaume

- La déforestation
- La spoliation des terres
- La braderie des biens publics
- Une main-d'œuvre exploitée
- Un tissu social déchiré
- Les mines
- La corruption

Chapitre 8.

Le Cambodge dans le monde

Chapitre 9. Une lente convalescence

tiếng Việt

<http://vi.wikipedia.org/wiki/Angkor>

Cambodge - Wikipédia

fr.wikipedia.org/wiki/Cambodge En cache - Pages similaires

le Royaume du *Cambodge*

<http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Cambodge&oldid=78505240>

Histoire du Cambodge

fr.wikipedia.org/wiki/Histoire_du_Cambodge

l'histoire des peuples

Géographie du Cambodge

fr.wikipedia.org/wiki/Géographie_du_Cambodge

Économie du Cambodge

fr.wikipedia.org/wiki/Économie_du_Cambodge

Phnom Penh

fr.wikipedia.org/wiki/Phnom_Penh

Khmers rouges

fr.wikipedia.org/wiki/Khmers_rouges

Les Khmers rouges Khmaer Krahom ...

Drapeau du Cambodge

fr.wikipedia.org/wiki/Drapeau_du_Cambodge

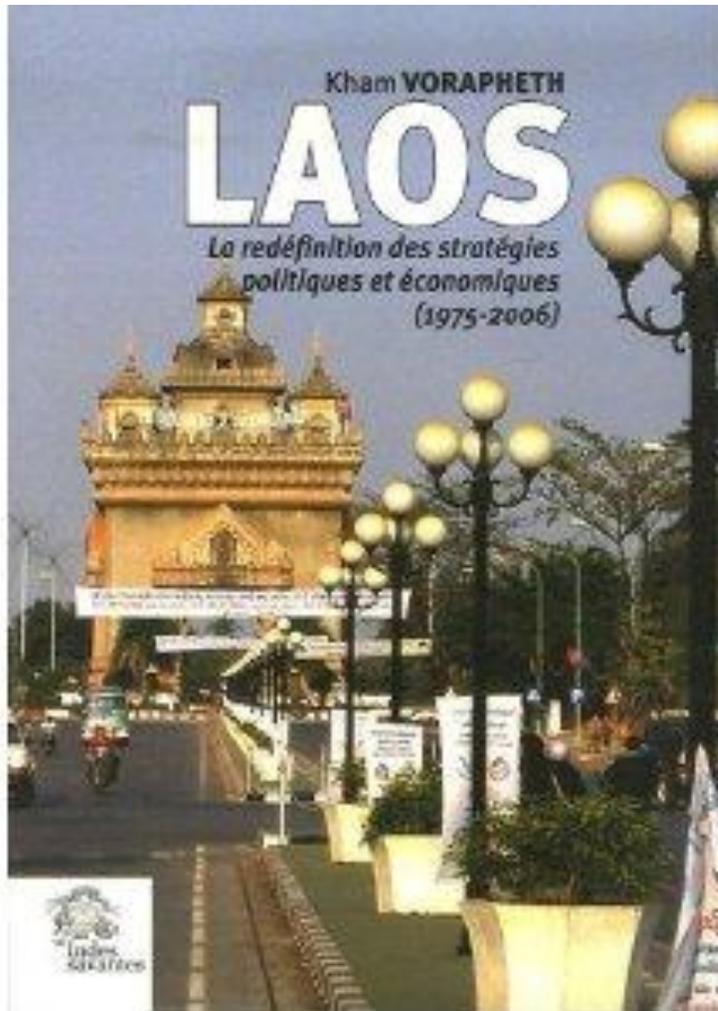
• **Angkor - Wikipédia**

fr.wikipedia.org/wiki/Angkor En cache - Pages similaires

Angkor est une région qui fut la capitale de l'Empire khmer

Laos :
**La redéfinition des stratégies politiques
et économiques, 1975-2006**

Editeur : Les Indes savantes (14 juin 2007) - 268 pages



En 1975, les Khmers rouges entraînent dans la capitale du Cambodge, le gouvernement du Sud Viêt-nam s'effondrait devant les troupes nord-vietnamiennes qui pénétraient à Saïgon. Le Pathet Lao sortait renforcé du gouvernement d'Union nationale et proclamait le 2 décembre 1975 la République. Plus de trente ans après sa victoire sur " l'impérialisme américain ", le Laos vient de célébrer avec éclat " la paix et une nouvelle ère ".

L'instauration de la République, avec un régime dominé par un parti unique, ouvre une nouvelle page de l'histoire contemporaine du Laos. Depuis trente et un ans, ce pays connaît une période de stabilité et de relative prospérité sans précédent dans son histoire moderne. Les premières années de gestion socialiste furent cependant un échec, tant sur le plan économique que politique. Dès 1979, avec l'arrêt de la collectivisation rurale et le début des réformes, le Laos met fin à sa politique d'isolement économique et se tourne progressivement vers l'étranger. La mise en place du " Nouveau Mécanisme Économique " en 1986 marque les débuts de l'ouverture et la volonté politique du Parti d'accélérer la transition vers un système d'économie de marché. Le Laos, qui a accueilli en novembre 2004 le dixième sommet de l'ASEAN, est l'un des États les plus pauvres de l'association, à laquelle il a adhéré en 1977. Cet ouvrage a pour objectif de retracer chronologiquement les grandes étapes du développement du Laos depuis 1975. Après avoir mis en exergue les ruptures survenues depuis les années 1990 dans le domaine économique, politique, social, culturel et les relations internationales, il s'interroge sur les défis que le Laos doit surmonter pour réussir son intégration régionale. Il analyse également quelques scénarios prospectifs de développement économique et politique.

Kham Vorapheth est directeur associé au sein de Stratorg, cabinet de conseil direction générale. Ingénieur de formation, docteur en Histoire, il a écrit de nombreux ouvrages sur la Chine, l'Asie du Sud-Est et sur le commerce colonial en Indochine.

http://www.amazon.fr/Laos-red%C3%A9finition-strat%C3%A9gies-politiques-%C3%A9conomiques/dp/2846541647/ref=zg_bs_604664_10

https://www.google.fr/#hl=fr&gs_nf=1&cp=9&gs_id=sc&xhr=t&q=wiki+laos&pf=p&biw=1027&bih=492&sclient=psy-ab&oq=wiki+laos&aq=0&aqi=glg-K3&aql=&gs_l=&pbx=1&bav=on.2,or.r_gc.r_pw.r_qf.,cf.osb&fp=b629ceb7b6b6ad29

- ***Laos - Wikipédia***

fr.wikipedia.org/wiki/Laos

Le *Laos*, officiellement la République démocratique populaire du *Laos*

Histoire du Laos

fr.wikipedia.org/wiki/Histoire_du_Laos

résumé de l'histoire du Laos

Villes du Laos

fr.wikipedia.org/wiki/Villes_du_Laos

grandes villes du Laos.

[Autres résultats sur wikipedia.org »](#)

- ***Laos - Wikipedia, the free encyclopedia***

en.wikipedia.org/wiki/Laos En cache - Pages similaires - country's name is "Muang Lao" (ເມືອງລາວ) or "Pathet Lao" (ປະເທດລາວ),

Vientiane

fr.wikipedia.org/wiki/Vientiane

Vientiane (ວຽງຈັນ)
Viangchan, en lao)
capitale du Laos ...

Drapeau du Laos

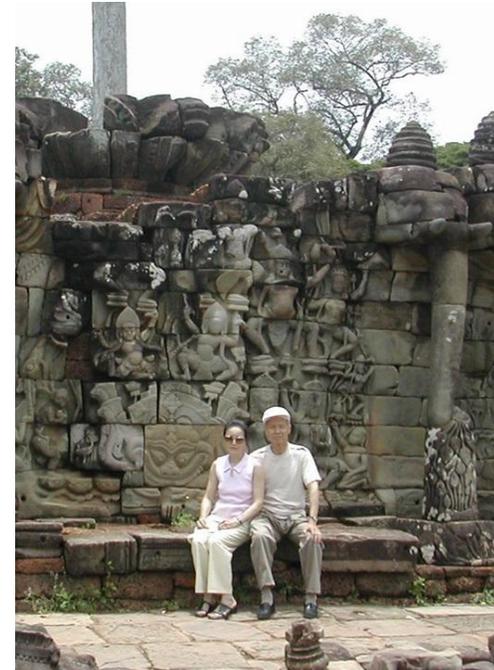
fr.wikipedia.org/wiki/Drapeau_du_Laos

drapeau national

Du lịch Lào

http://translate.google.fr/translate?hl=fr&langpair=en|fr&u=http://vi.wikipedia.org/wiki/Du_l%25E1%25BB%258Bch_L%25C3%25A0o

Du lịch Miên



Angkor 2002

La carte détaillée de la région (U.S. Army 1/250 000)



Cette région du Laos fait partie des endroits les plus bombardée par les Américains pendant la guerre du Vietnam , mais c'est n'est pas ça qui l'a rend célèbre aujourd'hui mais plutôt ça :



source : <http://www.zlm-concept.org/voyages/laos/jarres.html>

D'énormes jarres , environ 2000 , découverte par une française : Mme Colani archéologue .

Il y en a des toutes les tailles , 10 hommes peuvent tenir debout à l'intérieur des plus grandes et aux pieds de certaines on n'a même retrouvé se qui pourrait bien être un couvercle .



source : <http://www.voyagevirtuel.info/laos/photos/xienq-khouanq-jarres-0940.php>

<http://www.tout-sur-google-earth.com/t8426-plaine-des-jarres-phonsavan-laos>

source : <http://www.voyagevirtuel.info/laos/photos/xieng-khouang-jarres-0940.php>

Cette région est appelée : la plaine des jarres .

Mais pour l'instant elles restent un mystère , car on ne sait pas avec certitude leur age , ni comment elles ont été transporté de leur lieu de fabrication à leur emplacement actuel , mais surtout à quoi seraient-elles .

Les hypothèses avancées sont qu'elles auraient pu être des tombes , des urnes funéraires , des réserves de nourritures , des cuves pour faire de l'alcool de riz , bref rien de sur .

Il reste encore de nos jours de nombreuses bombes non désamorçées et c'est se qui fait que sur les 6 sites , 3 seulement sont ouverts au public .



video

<http://www.tout-sur-google-earth.com/t8426-plaine-des-jarres-phonsavan-laos>

Laos, La Plaine de Jarres

Situation

Les principaux champs de jarres sont situés sur le plateau autour de l'ancienne ville de Xieng Khuang, aujourd'hui Phonsavan. Ce plateau a une altitude moyenne de 1 200 mètres; c'est là que se rencontrent les principales concentrations de jarres. Ce secteur a, durant les opérations de la guerre du Viêt Nam et la lutte contre les forces du Pathet Lao, été copieusement bombardé par l'aviation américaine. De nombreuses bombes non-désamorçées sont encore présentes, ce qui rend très dangereuse l'étude et la visite des zones à jarres : à l'heure actuelle, seules trois zones (site 1, 2, 3) sont ouvertes à la visite.

Au total, c'est près d'une soixantaine de sites différents qui sont disséminés sur la zone large de la plaine des Jarres dont le centre est au Laos, les principales concentrations comptant jusqu'à 250 unités. Mais on trouve aussi des sites similaires, bien que moins spectaculaires, sur le plateau de Korat en Thaïlande et en Inde du Nord, ce qui amène certains chercheurs à penser à une répartition recouvrant un itinéraire d'échanges par caravanes.

Nature des jarres

Jarres du site 1 Les jarres sont disposées par groupes, sans alignement visible. Elles sont de différentes tailles, de un à trois mètres de hauteur, mesurant près de huit mètres de circonférence, pesant de 500 kg à plusieurs tonnes pour les plus grandes (qui peuvent contenir jusqu'à dix hommes debout). Elles ont été taillées dans des blocs de roches monolithiques provenant de la région : calcaire de grès, et parfois granits. Elles sont parfois à demi enterrées. On trouve aussi quelquefois, près de certaines d'entre elles, un disque de pierre ayant pu servir de couvercle. Leur forme est assez simple, souvent cylindrique, plus rarement angulaire ; les jarres ne présentent aucune décorations ni inscriptions. Aucun autre vestige architectural ou d'habitat antique n'est présent dans la région, laissant les jarres sans contexte archéologique.

Étude archéologique

La première étude archéologique des sites a été réalisée vers 1930 par Madeleine Colani de l'École française d'Extrême-Orient. Elle entreprit la fouille des alentours de plusieurs jarres, ainsi que celle d'une grotte située non loin et dotée d'une cheminée naturelle, dans laquelle furent découverts d'importantes traces de feu et des ossements humains calcinés. Elle émit alors l'hypothèse que cette grotte aurait été un incinérateur naturel lors des funérailles, et que les cendres auraient ensuite été conservées dans les jarres. Malheureusement, les éléments de datation des os retrouvés dans la grotte ou près des jarres sont très étalés dans le temps, et ne permettent pas de tirer de conclusions précises. Les travaux de Madeleine Colani restent cependant, à ce jour, la source de connaissances la plus complète dont nous disposons sur le sujet.

Jarres du site 3La communauté scientifique ne peut encore donner que des explications conjoncturelles quant à la datation de ces jarres de pierre, sur une période allant de 500 av .J.-C. à 800 ap .J.-C. ; et plusieurs théories co-existent au sujet de leur destination : urnes funéraires, stockage de nourriture ou d'eau, cuves à fermentation pour la production d'alcool... Le mystère entoure encore cette civilisation encore inconnue, et le peuple qui réalisa et utilisa ces jarres.

Légendes locales

La présence de ces énigmatiques jarres a engendré dans la population locale et au cours des siècles, de nombreuses légendes. Les plus répandues font état d'un peuple de géants qui auraient habité la région en des temps immémoriaux. D'autres parlent d'un ancien roi, Khun Cheung, qui, à l'issue d'une longue et terrible bataille, ordonna la confection des jarres pour faire fermenter et contenir un énorme volume d'alcool de riz, destiné à fêter sa victoire. Les Laotiens sont friands d'alcool de riz.

Actuellement, des démarches sont en cours pour classer la Plaine des Jarres dans le liste du Patrimoine mondial de l'UNESCO, et des campagnes de déminage sont menées par des organisations internationales.

Wikipédia source

http://fr.wikipedia.org/wiki/Plaine_des_Jarres

Cánh đồng Chum

Bách khoa toàn thư mở Wikipedia

Bước tới: [menu](#), [tìm kiếm](#)

Cánh đồng chum là một khu vực văn hóa lịch sử gần thị xã **Phonsavan**, thuộc tỉnh **Xiengkhuang** của Lào, nơi có hàng ngàn chum bằng đá nằm rải rác dọc theo cánh đồng thuộc **Cao nguyên Xiengkhuang** tại cuối phía bắc của dãy núi **Trường Sơn**.

Trong **Chiến tranh Việt Nam** và **Chiến tranh bí mật**, Cánh đồng chum được đề cập đến một cách đặc thù để chỉ cả vùng đồng bằng Xiengkhuang chứ không phải chỉ địa điểm văn hóa này.

Mục lục

[[ẩn](#)] 1 [Huyện thoại và lịch sử địa phương](#)

- 2 [Vị trí](#)
- 3 [Nguồn gốc của những chiếc chum](#)
- 4 [Tình trạng hiện nay](#)
- 5 [Nguồn](#)
- 6 [Liên kết ngoài](#)



Các cô gái [Hmong](#) leo lên chum tại Vị trí 1

Cánh đồng chum: Site 1